L'ŒUVRE POUR ORGUE DE CÉSAR FRANCK

par Alain Pâris

Rien ne vaut un anniversaire pour stimuler l'activité éditoriale. Et quand il y a du retard à rattraper, le résultat est spectaculaire.

La musique pour orgue de César Franck fait partie de la bible des organistes, au même titre que celle de Bach ou celle de Messiaen. Pourtant, les éditeurs ont tardé à la traiter avec les égards dus à son rang. Pendant des décennies, seules les éditions originales figuraient sur le pupitre des organistes. Il a fallu attendre la fin du 20e siècle pour voir fleurir des éditions intégrales (Wiener Urtext Edition, Peters) ou partielles (Henle, sans oublier les *Pièces d'orgue inédites de César Franck* exhumées en 1973 par Norbert Dufourcq). Plus récemment, l'éditeur Bärenreiter entrait dans la danse avec le premier volume d'une intégrale éditée par Christiane Strucken-Paland qui en comptera huit. Telle était la situation à l'heure du bicentenaire de la naissance du Pater seraphicus.

C'est alors qu'un éditeur venu du froid s'invita dans la cour des grands avec une réalisation qui fera date. Le norvégien Lyrebird Music, connu des clavecinistes et organistes pour les urtext de musique baroque qu'il a déjà publiés, a demandé à l'organiste anglais Richard Brasier de préparer un urtext de l'intégrale des œuvres pour orgue de Franck à la lumière des plus récentes sources accessibles. Quatre volumes au format à l'italienne, imprimés sur papier couché (plus résistant mais glissant pour les tournes), avec une reliure cartonnée bleue qui n'empêche pas le volume de rester ouvert. Ceci pour le côté pratique.
Quant au contenu : le premier tome s'ouvre sur une préface de la musicologue Marie-Louise Langlais. Approche révélatrice par sa connaissance de l'orgue Cavaillé-Coll de cette basilique qui explique la spécificité des registrations de Franck et comment les adapter à d'autres instruments. Approche révélatrice aussi quand elle met en lumière les racines pianistiques de Franck dans sa musique d'orgue, à commencer par un sens du phrasé rarissime jusqu'alors. L'édition de Richard Brasier restitue tout ce qu'il a trouvé dans les sources à l'appui de cette multi-approche.
En matière éditoriale, les sources constituent la base fondamentale, mais leur lecture est presque plus importante lorsqu'elles sont contradictoires. Et chaque époque voit sortir de l'ombre des manuscrits ou copies d'origine annotées qui remettent en cause les précédentes approches. C'est le cas ici. Au cours de ces dernières années, plusieurs manuscrits sont passés en vente ou ont fait l'objet de dons à des bibliothèques publiques. En outre, Richard Brasier a pu consulter d'autres sources conservées dans des collections privées jusqu'alors inaccessibles ; quelques pages sont reproduites en fac-similé, ce qui a permis de lever le voile sur certaines erreurs ou énigmes. Au rayon des surprises, je retiendrai deux versions originales : celle de *Prélude, fugue et variation* pour orgue (ou harmonium) et piano, et celle de la fin du *Final*, op. 21 (jamais publié jusqu'à ce jour). Mais ce ne sont pas les seules. Brasier clarifie ainsi la situation à propos de la *Fantaisie*, op. 16, dont Norbert Dufourcq avait révélé les trois versions antérieures à la version définitive. Ici, seule la troisième a été retenue.
En dévorant le premier volume « Préface et commentaires », on reste interloqué en découvrant le tableau comparatif des mouvements métronomiques des interprètes de référence, à commencer par Franck lui-même, toujours le plus rapide. La vitesse, en la matière, n'est donc pas une invention des temps modernes. Autre découverte, le fac-similé du manuscrit de la *Pièce héroïque* sur lequel joua Franck pour l'inauguration de l'orgue du Trocadéro à Paris. Le Pater seraphicus peut être satisfait...

César Franck (1822-1890) est organiste et compositeur. Il a développé le principe de la forme cyclique dans la musique de chambre et en a fait un de ses principaux outils de composition.